

Il y aurait beaucoup de choses à dire, mais je préfère croire que ce télégramme n'est qu'un canard.

\* \* \*

Il existe, au square Saint-Louis, à Montréal, un avis qui mérite une mention.

Tous les jours vous y pouvez voir un nombre de quadrupèdes, surtout de la race canine, y sauter, jouer et gambader à leur aise.

Parfois, cependant, on remarque un rassemblement de chiens qui s'arrêtent devant l'écriteau, d'un air très grave, semblent l'examiner un instant, se retournent et déposent l'un après l'autre un souvenir au pied du poteau, après quoi ils repartent plus guillerets, en jetant des *houah ! houah !* joyeux.

Voici ce que dit la prose du comité des chemins :

Les chiens ne sont pas admis ici.

C'est probablement parce que l'on a fait afficher cet avertissement, qui ne s'adresse qu'aux chiens, que ceux-ci ont choisi ce joli jardin pour lieu de rendez-vous.

J'ai cependant vu plus fort que cela en France, en fait de style municipal.

J'ai vu, de mes propres yeux vu, dans le département du Pas-de-Calais, aux portes d'Arras, sur la route de Bethune, l'avis suivant :

AVIS AU PUBLIC

Il est défendu aux animaux de trotter sur les trottoirs. Ceux qui ne savent pas lire s'adresser au cabaret voisin.

C'est raide, n'est-ce pas ?

Eh bien ! cette affiche date de 1845 ; Louis-Philippe a été chassé de France, la République a été proclamée et étouffée par Louis Bonaparte ; celui-ci est devenu empereur, sa déchéance a été décrétée en 1870, on a acclamé la troisième République ; cinq cents ministres au moins se sont remplacés ; le monde a été bouleversé... mais l'affiche a tenu bon, et vous pourrez encore la voir si le hasard vous amène un jour dans la patrie de Robespierre et des andouillettes.

LÉON LEDIEU.

L'HEURE DE LA SOUPE

On dîne à six heures précises dans la maison Duflost. — Absent depuis le matin, M. Duflost vient de rentrer pour se mettre à table. — Il est de sept minutes en retard !!!

**M**ADAME (sans lui laisser le temps de s'excuser). — Quand vous avez sonné, j'ai cru que c'était le médecin qui arrivait. Monsieur (avec inquiétude). — L'attendais-tu donc ? serais-tu malade ?

Madame. — Croyez-vous que même une santé de fer puisse tenir contre un estomac ruiné par l'absence de repas à heure régulière ! Vous imaginez-vous que ce n'est pas être malade que de se sentir mourir à petit feu dans les angoisses de l'attente en se disant : " Un omnibus lui a peut-être passé sur le ventre."

(Monsieur, qui sent venir l'orage, garde le silence.)

Madame. — Daignerez-vous au moins répondre à la seule question que je vais vous faire ?

Monsieur. — Laquelle ?

Madame. — Pouvez-vous me dire si vous avez l'intention de rentrer tous les jours à pareille heure ?

Monsieur (doux). — Voyons ma bonne, est-ce que tu vas gronder pour une pauvre fois que je suis rentré de sept minutes en retard ? J'ai été retenu par une affaire sur laquelle on m'a demandé le secret.

Madame. — Rien ne dit qu'à l'avenir vous n'allez pas être en retard d'une semaine ; on commence par des minutes et on finit par des années.

Monsieur. — Ça ne s'est jamais vu.

Madame. — Comment ? Ça ne s'est jamais vu !...

Mais, hier soir encore, ne me parliez-vous pas de ce marin, le capitaine La Pérouse, qui partit en promettant de revenir et qui, depuis ce temps, n'a pas encore reparu au foyer conjugal.

Monsieur. — Mais il y a quatre-vingt-dix ans de cela !

Madame. — Il n'en est que plus coupable.

Monsieur. — Et puis, souviens-toi, j'ai ajouté qu'il avait péri dans un naufrage.

Madame. — C'est bien facile de dire qu'on a péri

dans un naufrage, quand il n'y avait là personne pour vous démentir. Ah ! vous vous trompez étrangement si vous croyez que, le jour où il vous plaira de ne plus rentrer, vous vous tirerez d'affaire en faisant mettre dans les journaux que vous êtes parti dans un ballon qui n'est jamais redescendu ; avec moi, ces histoires-là ne prennent pas, je vous préviens... pas plus que celle d'aujourd'hui.

Monsieur. — Je ne sais pas où tu vois une histoire...

Madame. — Monsieur affecte d'arriver ici tout bouffi de mystère... et quand on l'interroge... quand on daigne l'interroger, il pince les lèvres pour vous dire que c'est un secret... Oh ! je ne suis pas curieuse de le savoir, votre fameux secret, car... loin de désirer de les connaître, il est des choses qu'on craint à chaque instant d'apprendre.

Monsieur. — Ne vas-tu pas te mettre martel en tête parce que, je te l'affirme, je me suis occupé de l'affaire d'un autre.

Madame. — Jolie affaire que celle qu'un époux ne peut avouer... Dehors, je le sais, il n'y a que pour vous à parler ; mais, au logis, il faut prendre les pincettes pour arracher un mot.

Monsieur. — Je te répète que c'est un secret qui n'est pas le mien.

Madame. — Oui, l'excuse est bien commode.

Monsieur (agacé). — Ah ! tu me rendras fou.

Madame. — Vous n'avez pas assez de cœur pour cela.

Monsieur. — Tiens, pour avoir la paix, j'aime mieux te le dire tout de suite.

Madame. — Non, non, c'est inutile.

Monsieur. — Tu ne veux pas que je parle ?

Madame. — A quoi bon ! vous allez inventer quelque mensonge, car vous êtes habile à ce jeu-là.

Monsieur. — Voyons, veux-tu m'écouter ?

Madame. — Vous pouvez commencer votre conte.

Monsieur (allant avouer). — Je ..

Madame (l'interrompant). — Seulement je vous avertis que je n'en croirai pas un mot.

Monsieur. — Alors, autant ne rien dire...

Madame. — Vous le voyez, j'étais bien certaine qu'en vous mettant au pied du mur vous ne trouveriez rien à dire. Ah ! je connais toutes vos malices.

Monsieur. — Mais, sacrebleu !

Madame. — Oui, oui, vous jurez pour vous donner le temps de trouver votre mensonge.

Monsieur (exaspéré). — Mille millions de milliards ! veux-tu me laisser parler ?

Madame. — Oh ! allez, allez, votre humble esclave vous écoute.

Monsieur. — Eh bien ! un de mes amis, qui était à la veille de faire faillite, s'est adressé à moi, et toute la journée j'ai couru pour le tirer de peine en offrant ma garantie.

Madame. — Et après ?

Monsieur. — C'est tout.

Madame (après un soupir). — Ah ! j'ai bien fait de payer le boulanger hier, nous avons au moins le pain assuré pour un mois... Dès ce soir, j'habituerai notre fils à coucher sur la paille, car tel est son avenir à cet enfant dont le père prodigue sa fortune au premier coquin venu.

Monsieur. — Oh ! coquin ! c'est bien vite qualifier quelqu'un dont tu ignores encore le nom.

Madame (d'un ton de mépris). — Avec ça que je n'ai pas déjà deviné qu'il s'agit de cet infecte et stupide Ducoudray.

Monsieur. — Double erreur ! D'abord ce n'est pas Ducoudray... et il est loin d'être stupide. C'est un fabuliste distingué... Depuis La Fontaine, il y avait une place à prendre, et Ducoudray s'en est emparé.

Madame (reprise de fureur). — Et c'est pour ce misérable fabuliste que vous ruinez votre famille... Oh ! Comme j'ai eu tort de ne pas croire mes sentiments le jour où, pour la première fois, il est entré ici avec ses gros souliers crottés. Je me souviens que je me suis dit aussitôt : " Il a déjà deux pieds dans notre salon, il en aura bientôt quatre dans notre caisse." Et ça n'a pas manqué !!! A cette heure, notre avenir est dans les mains de ce Ducoudray, pour lequel vous avez répondu.

Monsieur (agacé). — Je t'affirme que ce n'est pas Ducoudray.

Madame. — Alors c'est quelque vaurien de son espèce que vous n'osez pas plus avouer.

Monsieur. — Ne dis pas d'injures, car, si tu savais le nom, tu en serais au désespoir.

Madame. — Oui, il ne peut y avoir qu'un misérable, un sacripant, un chevalier d'industrie, un filou, un escroc, un voleur...

Monsieur (perdant patience). — Eh bien ! puisque tu tiens tant à le savoir, j'ai répondu pour ton frère, qui avait été trop imprudent avec les fonds turcs !!!

Madame (repentante). — Ah ! mon pauvre Duflost, pardonne-moi.

(Les deux époux s'embrassent.)

Monsieur. — Là ! maintenant que la paix est faite, dinons-nous ?

Madame. — Pas encore.

Monsieur. — Pourquoi ?

Madame. — Parce que j'ai eu à envoyer la cuisinière en course dans la journée, de sorte qu'au lieu de six heures nous ne pouvons dîner qu'à sept.

Monsieur. — A sept heures ! Et tu me fais une scène en me reprochant d'être en retard de sept minutes !

Madame. — C'était pour te faire prendre patience, mon bon chat.

EUGÈNE CHAVETTE.

PRIMES DU MOIS DE JUIN

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois de JUIN a eu lieu le 6 juillet, dans la salle de conférence de la *Patrie*, devant un grand nombre de personnes.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix, No.	16,443.....	\$50
2e prix, No.	21,987.....	25
3e prix, No.	19,237.....	15
4e prix, No.	20,030.....	10
5e prix, No.	11,683.....	5
6e prix, No.	4,724.....	4
7e prix, No.	1,273.....	3
8e prix, No.	14,221.....	2

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

20,255	1,701	16,667	6,948	17,493
5,519	23,717	21,848	241	2,369
22,080	14,684	23,433	18,233	7,481
5,251	21,759	520	13,102	16,160
23,240	3,075	1,542	22,873	23,148
194	3	10,067	14,522	15,951
3,109	6,956	1,134	2,146	1,767
23,671	12,513	16,567	15,190	22,377
13,967	10,061	1,051	4,160	19,666
23,078	934	23,178	18,864	10,793
3,660	21,021	20,253	12,055	9,321
11,889	1,896	10,746	17,084	747
21,051	7,117	14,331	2,856	18,319
18,080	1,994	6,375	15,086	10,926
14,299	4,107	10,556	1,852	9,291
6,416	843	7,441	16,024	101
8,906	17,013	22,128	10,180	19,153

14,377

N. B. — Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ du mois de JUIN sont priées d'examiner les nombres imprimés en encre rouge, sur la huitième page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le prix de leurs primes chez M. F. Béland, No 264, rue St-Jean, Québec.

UN CONSEIL PAR SEMAINE

C'est une fort mauvaise habitude que celle de profiter du moment des repas pour lire son journal ; la lecture, en effet, occupe l'esprit, amène le sang au cerveau, au détriment de l'estomac, dont les fonctions se trouvent ainsi très sérieusement troublées. Beaucoup d'indigestions résultent de cette habitude si commune aujourd'hui.

Dans la bouche d'une femme, non n'est que le frère aîné de oui. — VICTOR HUGO.